

À la mémoire du professeur Robert Lalande (1928-2011)

Un chercheur-entrepreneur qui a marqué la chimie aquitaine



Diplômé de l'École de Chimie de Bordeaux, Robert Lalande prépare sous la direction du professeur R. Calas une thèse en chimie organique, qu'il soutient en 1955. Cette thèse sur les dérivés mésoanthracéniques, remarquée pour sa densité et l'ampleur des perspectives qu'elle offre, est distinguée par le prix Andrian (1956) de la Société Chimique de France. Nommé maître de

conférences en 1957, il est appelé par le doyen Brus à prendre la direction du Laboratoire de chimie appliquée, qui est entièrement à refonder, et plus tard celle des études à l'ENS de chimie de Bordeaux. Devenu professeur en 1960, il sera l'organisateur du 33^e Congrès international de chimie industrielle qui se tiendra en 1961 dans les locaux de la nouvelle Faculté des sciences de Bordeaux et sera une réussite totale. Entre temps, le Laboratoire de chimie appliquée a pris corps et se trouve engagé dans la thématique qui sera désormais sa marque, la chimie radicalaire, qui n'est alors pratiquée en France que par quelques équipes.

Robert Lalande est un directeur de recherche exigeant sur la qualité du travail expérimental, mais qui donne à ses élèves une grande liberté et surtout la possibilité de l'exercer. Un bon projet, qu'il soit en réactivité, en synthèse, en thermochimie... est non seulement accepté, mais soutenu sans réserve. Par la suite, il ouvrira le champ de recherche de son laboratoire en établissant des collaborations durables avec des entreprises telles que la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine (polymères organiques), la Société Nationale des Poudres et Explosifs (propergols), le CEA-Centre d'Études Scientifiques et Techniques d'Aquitaine (synthèse organique), Sarget (pharmacie) et Biolandes (parfumerie).

Sa contribution à la recherche ne s'arrête pas aux portes de son laboratoire. Il est à l'origine d'un service commun de mesures physiques, qui s'appellera plus tard le CESAMO. Il impose l'idée fondatrice de réunir les matériels les plus performants afin de les confier à un personnel qualifié, à même d'en tirer le meilleur parti au profit de tous. C'est dans ce contexte qu'il fait l'acquisition au début des années 60 d'un spectromètre de masse de haute résolution, qui a été longtemps le seul à pouvoir répondre aux demandes émanant de toute la région Aquitaine, secteurs public et privé confondus. Il renouvellera une opération de même nature en 1965, avec la résonance magnétique nucléaire.

C'est à l'ENSCB, où il sera en fonction pendant vingt ans dont plus de la moitié à la direction de l'établissement, qu'il laissera l'empreinte la plus forte. Avec le concours du professeur J. Hoarau, appelé à la direction des études, il va s'employer à ancrer l'École dans sa vocation première : former des ingénieurs. Dans ce dessein, il mènera de front deux actions d'envergure. L'une vise à la constitution d'un corps enseignant attaché à l'École ; elle s'accomplira au rythme des attributions de poste accordées par le ministère de tutelle. L'autre porte sur le contenu et l'organisation des enseignements. Il s'agit surtout de faire place, à côté des matières fondamentales, à des « sciences de l'ingénieur » déjà reconnues comme les matériaux

polymères et le génie des procédés, mais aussi à des thématiques émergentes. C'est ainsi qu'apparaît dès 1972 un enseignement d'informatique appliquée à l'industrie, qui s'appuie sur un groupe de recherche animé par G. Defaye et L. Caralp, fondé en partenariat avec SNPA/ELF et doté du matériel le plus avancé pour l'époque. Une autre initiative novatrice est l'introduction dans le cursus de la 3^e année d'un stage de longue durée en entreprise. Son déroulement est étroitement contrôlé et son évaluation se fait sur place, en concertation avec le maître de stage, au moment de la visite d'un représentant de l'École (très souvent Robert Lalande lui-même). L'accession (à partir de 1970) de hauts responsables de la SNPA/ELF à la présidence du Conseil d'administration sera un indicateur fort de l'orientation prise par la direction. Il restera cependant à installer l'École dans de nouveaux locaux pour qu'elle puisse accueillir des équipes travaillant sur des programmes spécifiques à l'établissement. Ce projet lancé par le doyen G. Brus et porté par tous ses successeurs ne se concrétisera qu'avec le professeur H. Gasparoux (directeur de 1987 à 1998).

Robert Lalande se préoccupe très tôt de la formation continue. À l'occasion de l'ouverture d'un centre bordelais associé au CNAM, il prend la responsabilité du département de chimie où sont assurés les enseignements de tous types et de tous niveaux. Une quinzaine d'auditeurs prépareront sous sa direction (et obtiendront), avec l'accord de leurs employeurs, le mémoire d'ingénieur CNAM.

En 1985, au terme d'une longue enquête – qui restera l'exemple sans doute le plus achevé de sa méthode de travail – auprès de grands producteurs et utilisateurs de matériaux adhésifs, il crée un pôle d'étude sur l'adhésion et le collage. Il met d'abord sur pied le DEUST « Adhésif et assemblage », avec la participation active des professionnels (en particulier la Société Européenne de Propulsion) au recrutement et aux enseignements théoriques et pratiques. Les résultats sont à la hauteur des espérances puisque les étudiants recevront pour la plupart leur premier contrat de travail avec leur diplôme. Il confie ensuite au professeur J. Villenave le soin de constituer une équipe de recherche technologique et d'en prendre la direction. Le 2^e Congrès international sur l'adhésion et les adhésifs sera organisé à Bordeaux, où il aura lieu en 1989.

Par ailleurs, Robert Lalande s'implique très souvent dans la gestion de la recherche aussi bien au plan national (CNRS, CCU, CSCU, CNU) que local. À l'Université Bordeaux 1 notamment, il entre en 1980 dans l'équipe organisée par le président D.- G. Lavroff, en tant que vice-président chargé du Conseil scientifique.

Son départ en retraite en 1992 mettra un terme à une action dominée par le souci de l'intérêt collectif et guidée par un sens aigu de l'anticipation qui lui était propre. Il aura privilégié une relation solide et équilibrée avec le monde professionnel, construite sur sa conviction que la recherche de base et la recherche à finalité se nourrissent l'une de l'autre et que les industriels sont souvent les pionniers de l'innovation, relation dont les effets bénéfiques se sont aussi étendus à la formation et au devenir des étudiants.

Robert Lalande aura donné à sa mission d'universitaire, qu'il a parfaitement remplie, une dimension supplémentaire par son comportement de véritable chef d'entreprise. Il nous a quittés, ironie du sort, le premier jour de 2011, Année internationale de la chimie, dont il a si efficacement servi la cause.

Claude Filliatre (ancien professeur à l'ENSC de Bordeaux) et Jean Moulines (ancien professeur à l'Université Bordeaux 1)